

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2008)
Heft: 221-222

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

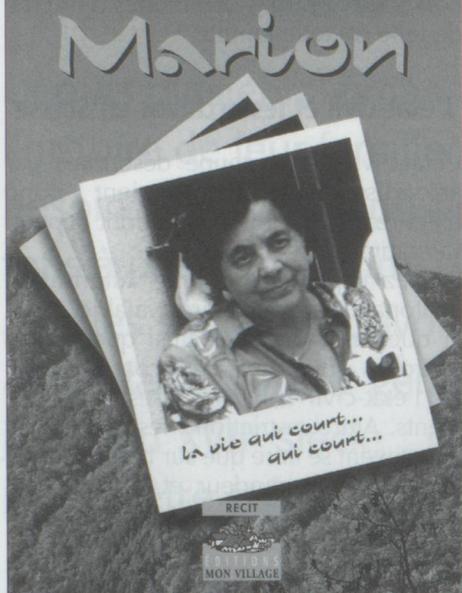
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MARGUERITE MAURER HUMBERTSET



Marion

de Marguerite Maurer Humberset

Éditions Mon Village

Une grand-mère raconte la « vie qui court... qui court... », celle de Marion. On se croirait à une veillée d'autrefois tant le style, de points d'exclamation en points d'exclamation, ressemble à une légende orale. On y retrouve les difficultés d'une jeune femme obligée de compter pour ajuster son budget et contrainte aussi de s'adapter à une famille, celle de son mari, bien différente de la sienne. C'est gentil, amusant, plein de remarques pertinentes. Petit bémol, on regrette la trop grande liberté que prend l'auteur avec les accords des participants passés.

Mémoires du vignoble genevois

de Jean Lamotte

Éd. Slatkine

Avant la venue des Romains, la vigne était déjà cultivée au bout du lac, à preuve les pépins de raisin retrouvés dans les grottes préhistoriques du Salève. Il est fort probable que la boisson qui en provenait tenait plus du vinaigre que du vin. Et celui des Romains était peu alcoolisé.

Durant le Moyen Âge, les céps sont cultivés soit en hutin (accrochés aux arbres) soit en foule, cépages mélangés et sans alignement. On utilise aussi les lambrusques, qui sont des vignes sauvages des bords de forêts.

Dès le début du XIX^e siècle, de nouvelles techniques tendent à améliorer les méthodes de production et même les cépages quand arrivent, cadeaux des Amériques, l'oïdium, le mildiou et le phylloxéra.

Il faudra des années pour recréer le vignoble avec des souches résistant aux maladies et des traitements efficaces.

Choix des cépages adaptés aux variétés de sol et d'exposition, contrôle des productions, surveillance de la vinification, tout est mis en œuvre pour que le vin genevois retrouve la faveur des clients et la reconnaissance de ses qualités.

« Avec la multiplicité des cépages cultivés, on peut dire que la production viticole genevoise présente un aspect de polyphonie particulièrement séduisante. Mais sur le plan du retentissement international, l'unisson et sa noblesse naturelle présentent aussi quelques avantages. Cette constatation a fini par conduire à la conception d'un vin clairement identifiable comme « vin de Genève » et qui, pour cette raison, a reçu le nom d' « Esprit de Genève ». » Le livre, en plus d'une incroyable richesse de détails sur les cépages offre de magnifiques photos de Régis Colombo.

L'Épidémie

de Claude Darbellay

Éditions G.d'Encre

« C'est une roman » dit l'auteur. Espérons-le, encore qu'à suivre l'intrigue, on puisse souvent se poser la question. Franck, le narrateur, enquête dans un milieu où règnent le crime et la corruption. Les organisations les plus charitables sont de mèche avec la haute finance et quelques importants laboratoires pour un projet diabolique qui pourrait faire des millions de morts et rapporter un pactole à son inventeur.

« Un philosophe spécialiste de Lao Tseu dénonce un complot international dans lesquels sont impliqués l'OMS, le HCR, des firmes pharmaceutiques, la finance helvétique, des ministres. Et que veulent-ils ? Déclencher une épidémie pour la juguler juste avant qu'elle ne se transforme en pandémie. Tout le monde lui rira au nez. Et même si la nouvelle fai-

sait la une des journaux, avant d'être démentie par tous les acteurs concernés, cela ne ferait qu'augmenter la peur qu'alimente déjà régulièrement l'OMS avec ses communiqués de presse sur les dangers de la grippe aviaire et donc servirait nos intérêts. »

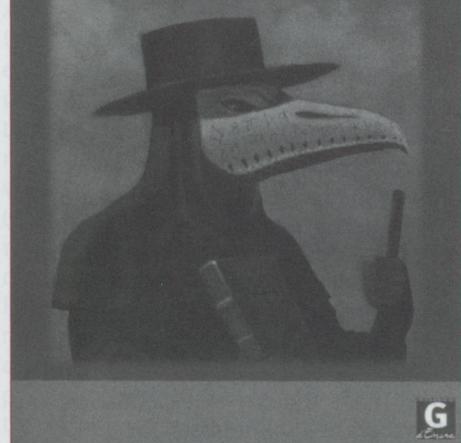
C'est naturellement tout à fait horrible et invraisemblable. Et c'est juste à ce moment-là que j'entendais à la radio qu'un pays africain demandait des milliards de dommages et intérêts à une grande firme américaine. Elle avait lors d'une épidémie de rougeole offert gracieusement les médicaments et profité de l'occasion pour tester secrètement un vaccin. Quelques enfants en étaient morts, d'autres en restaient paralysés. Et ce n'est pas un roman.

La dédicace de l'auteur est la meilleure des conclusions : Avant l'épidémie, vivre le plus possible, après, le mieux possible.

Claude Darbellay

L'épidémie

Roman



G
d'Encre

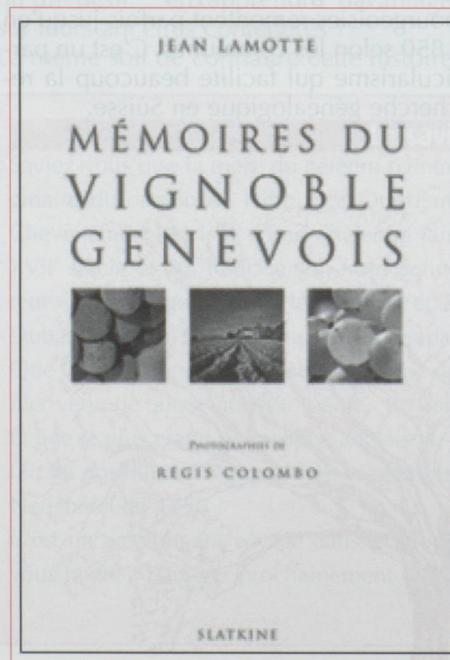
L'anthologie de la poésie romande d'hier à aujourd'hui

De Jacques Küpfer et Catherine Delafontaine-Küpfer

Éditions Favre

Les éditions Favre publient une chrestomathie des poètes romands, du XIV^e siècle à nos jours. Elle nous permet non seulement de retrouver des auteurs qu'on avait un peu oubliés, mais encore d'en découvrir d'autres tout aussi intéressants. La présentation par thèmes facilite la comparaison entre les différents poètes, dont quelques-uns ont choisi les poèmes en prose. Un ouvrage de ce genre comble une regrettable lacune et est d'autant plus précieux.

Les notices biographiques qui terminent le livre sont extrêmement intéressantes à consulter, bref un gros bouquin qu'il faut conserver à portée de vue pour en saisir tout l'intérêt.



Infiniment plus

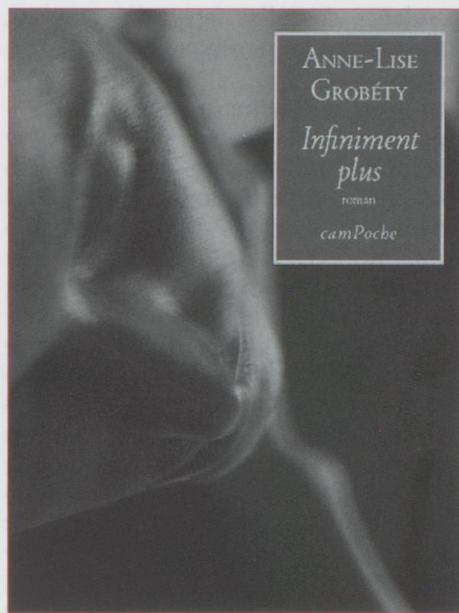
De Anne-Lise Grobety

Éditions campPoche

La narratrice, Iona, a une vie toute tracée. Bon chic, bon genre, pas de vagues (tout au moins visibles) des parents bien-pensants, un gentil fiancé qui la tient par la main et qui l'épousera plus tard, bref tout va pour le mieux, ses petites révoltes d'enfant vite étouffées. Mais les apparences sont quelquefois bien trompeuses et petit à petit, Iona se pose des questions.

« Mais dans le jardin, devant l'église, sur la place rose, c'était toujours caro et cara mia et toujours ce vocabulaire du mensonge et de la haine haut perchée par omission, ce double langage affectif qui me plongeait dans un désarroi intense et, bien sûr, pendant tout le temps qu'ils employaient à ne pas s'aimer, ils n'avaient pas une minute pour m'aimer moi... Ainsi on me disait : le monde est beau, le monde est gentil, personne n'est méchant et rien n'est laid. Et j'étais toute prête à le croire... »

Bizarrement, elle accepte un poste loin de son Tessin natal, à la Chaux-de-Fonds, jamais nommée mais tellement reconnaissable. Et là, dans une merveilleuse osmose avec la ville, elle tente de trouver le contact avec la réalité, de comprendre comment jusqu'à elle avait pu « poursuivre cette interrogation sans complaisance sur ses véritables be-



soins. » Fantasmes et délires l'enverront finalement à l'hôpital.

Elle reviendra des années plus tard revoir cette ville qui a changé (ou est-ce elle qui a changé ?) retrouver la fresque d'Humbert qu'elle regardait souvent et remarquer qu'entre temps, la ville était, elle aussi, descendue au plus bas, son horlogerie ayant passé par de dures épreuves avant de refaire surface.

« La ville muette, tout en bas de la pente, qui resserre sa ceinture d'un cran

ou deux et serre les dents sur la récession. Puis se ressaisit, cherche au fond d'elle-même ce qu'elle peut y trouver, reprend vie en couleurs... La ville semble enfin s'aimer pour elle-même. À elle aussi tout comme à moi, il a fallu cet humble détour par la souffrance et la folie du doute pour prendre conscience de toutes ses ressources. »

Langues étrangères

De François Chiniac

Éditions La Joie de Lire

L'enfant qui raconte l'histoire vit chez sa mère et, épisodiquement, passe quelques jours chez son père. Il y découvre que, même quand on parle la même langue, même quand on est du même pays, on peut rester un étranger. L'amie de son père est irlandaise, il ne faut pas lui dire qu'elle est anglaise. Le beau-père de Lucile n'aime pas les Espagnols, il est catalan.

Et Ousmane quand on l'arrête pour le renvoyer « chez lui » en Algérie hurle : « Je suis kabyle, pas algérien. »

« Depuis, j'ai remarqué que les gens parlent parfois une langue étrangère » dit le narrateur qui voudrait bien comprendre. « Peut-être y a-t-il parfois des secrets impossibles à partager. »

JULIETTE DAVID

La Joie de lire pour les enfants

C'est toujours un plaisir de recevoir quelques nouvelles parutions de la Joie de Lire, cet éditeur spécialisé dans les livres pour la jeunesse. Les ouvrages sont joliment présentés et le contenu est toujours intéressant et souvent agrémenté de beaux dessins.

Alors on a déménagé

De Peter Stamm et Jutta Bauer

Étonnante famille qui déménage d'endroits bizarres en lieux surprenants, tantôt au cinéma, dans un violon, sur la lune ou le toit de l'église, sur un chapeau, dans les rêves, sous les ponts ou nulle part. À chaque fois, il faut repartir, quelque chose ne va plus. Finalement la famille trouve ce qu'elle cherche dans la plus banale des situations : un pavillon de banlieue, avec des voisins et des fleurs.

Des singes dans une cuisine

De Giovanna Zoboli et Guido Scarabottolo

Adrien a lu dans son livre l'histoire des singes, mais sa sœur n'y croit pas. Et de page et page, de grands dessins content leur histoire jusqu'à « Savon, torchon, fin de la fable. Et voilà les singes à table. »

Quand ma mère

De Francine Bouchet

En vers libres, l'auteur nous entraîne de sa maison vers un ailleurs d'Afrique, d'Allemagne, d'Italie ou simplement de bord de mer. L'histoire de la famille se dessine en petites touches jusqu'à l'épilogue.

« Il est trois directions

Le chemin de ma mère
Celui de ma révolte
Le dernier est obscur
J'oblique brusquement
Vers une terre en friche. »

Quand le monde était jeune

De Jürg Schubiger

Petites histoires tantôt féeriques, tantôt fantastiques, que ce soit la présence d'un ange, l'invention des meubles, la voiture qui vit en appartement, le pain qu'on mange et qui ne diminue pas, les villages qui partent sur les routes ou le chameau au regard fatigué, ce livre est plein de pourquoi.

« Pourquoi ? Pourquoi ? D'innombrables pourquoi n'ont encore trouvé de réponse dans aucune histoire....Pourquoi les ombres se cachent-elles de la lumière ?...Pourquoi y a-t-il des oiseaux de malheur et des trèfles porte-bonheur ?

